

s'élevant plus haut que la cime des arbres, dans la splendeur des saints, notre foi découvrit Marie, et la première parole qui vint se placer sur nos lèvres, fut celle-ci : Admirable Providence, qui a voulu nous démontrer une fois de plus, par le fait d'un petit animal, que l'asile le plus sûr est toujours le sein d'une mère, et que ce qui venait de se passer sous nos yeux, peut nous donner une faible idée de ce que la Vierge Immaculée fait pour nous, chaque fois qu'un danger nous menace.

A ce récit, les enfants tombèrent à genoux, et s'écrierent dans un saint transport : " Oh ! qu'elle est grande, qu'elle est bonne, qu'elle nous aime la mère que nous avons dans le ciel ! Toujours, nous nous tiendrons pressés contre son cœur ! "

Le culte de la bonne sainte Anne en Canada.

(Suite.)

XXIII

En l'année 1684, Charles Landeron, fils du sieur Etienne Landeron, habitant de Québec, âgé de 14 ou 15 ans ou environ, étant demouré presque aveugle et obligé de quitter ses études qu'il faisait au Collège des Révds. Pères Jésuites, retourna chez ses parents, où il tomba malade. Il fut obligé de se mettre entre les mains des chirurgiens ; et, se voyant en danger de perdre tout-à-fait la vue, qui diminuait de jour en jour, sans recevoir aucun soulagement, et ayant peine à se pouvoir conduire, il se recommanda à Ste. Anne et y fut voué par ses parents qui le menèrent à son église du Petit-Cap, dans la croyance que Dieu lui redonnerait la vue. Ils me le laissèrent entre les mains pour en prendro soin. Je lui fis faire une neuaine, que j'accompagnai de neuf messes. Cet